

L'ÉCOLE 1946 OU L'ÉCOLE ACTIVE...

Le *Libertaire* s'est efforcé de toujours intéresser ses lecteurs aux grands problèmes.

En voici un à la fois d'intérêt permanent et d'actualité qu'un de nos collaborateurs va étudier en une série d'articles: Le problème de l'Éducation et de l'École. Il ne s'agit ni d'une étude savante ou technique qui trouverait sa place dans une revue comme *«Plus Loin»* ni d'un pamphlet contre telle ou telle force scolaire, mais d'une enquête, d'un ensemble de perspectives sujettes d'ailleurs à de fructueuses discussions. Toutefois, ces articles représentent la conception générale des anarchistes sur le problème de l'école.

Vous avez lu: *L'École traditionnelle* (*); voici *L'École 1946*; vous lirez dans les prochains numéros: *Adulte et enfant*; *Anarchie et École*; *Vers l'École nouvelle*; *L'enfance normale et les faux anormaux*; *Maisons d'enfants et école en plein air*.

Nous avons examiné rapidement, la semaine passée, quels étaient les principes et les défauts de l'École traditionnelle. Nous allons jeter un coup d'œil aujourd'hui sur l'état actuel de l'École française.

Précisons d'abord que l'École, dans les autres pays est sensiblement analogue à l'École française. Il ne faudrait pas s'illusionner sur les prétendues Écoles modernes qui ne sont en Suisse ou aux États-Unis que des prototypes, comme c'est le cas en France. Dans l'École actuelle, on s'efforce de donner à l'enfant une formation de plus en plus libérale, on s'efforce de l'adapter au monde dans lequel il va vivre, on s'efforce de l'intéresser, de lui donner le goût de l'étude, de la recherche, de telle sorte qu'il puisse, ayant quitté l'école, poursuivre son Éducation.

Est-ce à dire qu'on fasse pratiquer par l'enfant le self-government? qu'on ne s'attache qu'à répondre à ses intérêts? qu'on s'efforce d'en faire un homme libre, sans préjugés? Ce serait confondre l'École présente et l'École nouvelle de demain.

La vérité est que l'École française d'aujourd'hui enseigne par les meilleures des méthodes traditionnelles, les notions d'hier.

Par exemple, on fait participer l'enfant activement aux leçons, les exercices sont vivants, on emploie le dessin le cinéma, la radio, le modelage. Mais on *«fait»* encore des *«leçons»*, le maître reste le maître, le chef, l'obéissance est requise, l'enseignement donne trop l'impression de *«travail en série»*, les initiatives de l'enfant sont sollicitées mais limitées, la discipline s'humanise mais reste une nécessité, punitions et récompenses sont maintenues. On apprend déjà à l'enfant à penser par lui-même mais on lui enseigne encore les dogmes: obéissance, patrie, respect des lois.

Ainsi donc, on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit *Éducation et Discipline* de Mme Seclet-Riou, inspectrice générale, on a une idée assez exacte du niveau actuel de l'École officielle: point d'École *«anarchiste»* mais école libérale, ouverte sur la vie.

On est en présence de l'école active, de l'École traditionnelle aérée, modernisée, mais non de l'École nouvelle dont nous parlerons prochainement.

(*) L'édition n°55 n'a pas été retrouvée par nos soins. (A.M.).

Nous ne donnons, évidemment qu'une vue d'ensemble. Car je sais bien que certaines classes restent imprégnées de l'esprit d'autrefois et qu'on y enseigne comme en 1880, que d'autre part, il y a des maîtres, des libertaires principalement, qui, dans le cadre de l'École officielle, réussissent à créer l'Éducation Nouvelle! Et Ils sont de plus en plus nombreux. Reconnaissons d'ailleurs que l'État, en France, sous la pression de l'opinion éclairée, des savants psychologues et pédagogues, sous la pression des instituteurs les plus évolués, a reconnu officiellement la valeur de l'École Nouvelle et que, même il recommande aux maîtres de la promouvoir.

Nous verrons ce qu'il entend par là et ce que les autres États envisagent lorsqu'ils parlent d'*École Nouvelle*.

Il reste que l'École française d'aujourd'hui, à mi-chemin entre l'école d'hier et l'école de la liberté, reste ouverte largement au progrès.

Il y a là un fait que les anarchistes ne doivent pas ignorer...

FONTAINE.
